

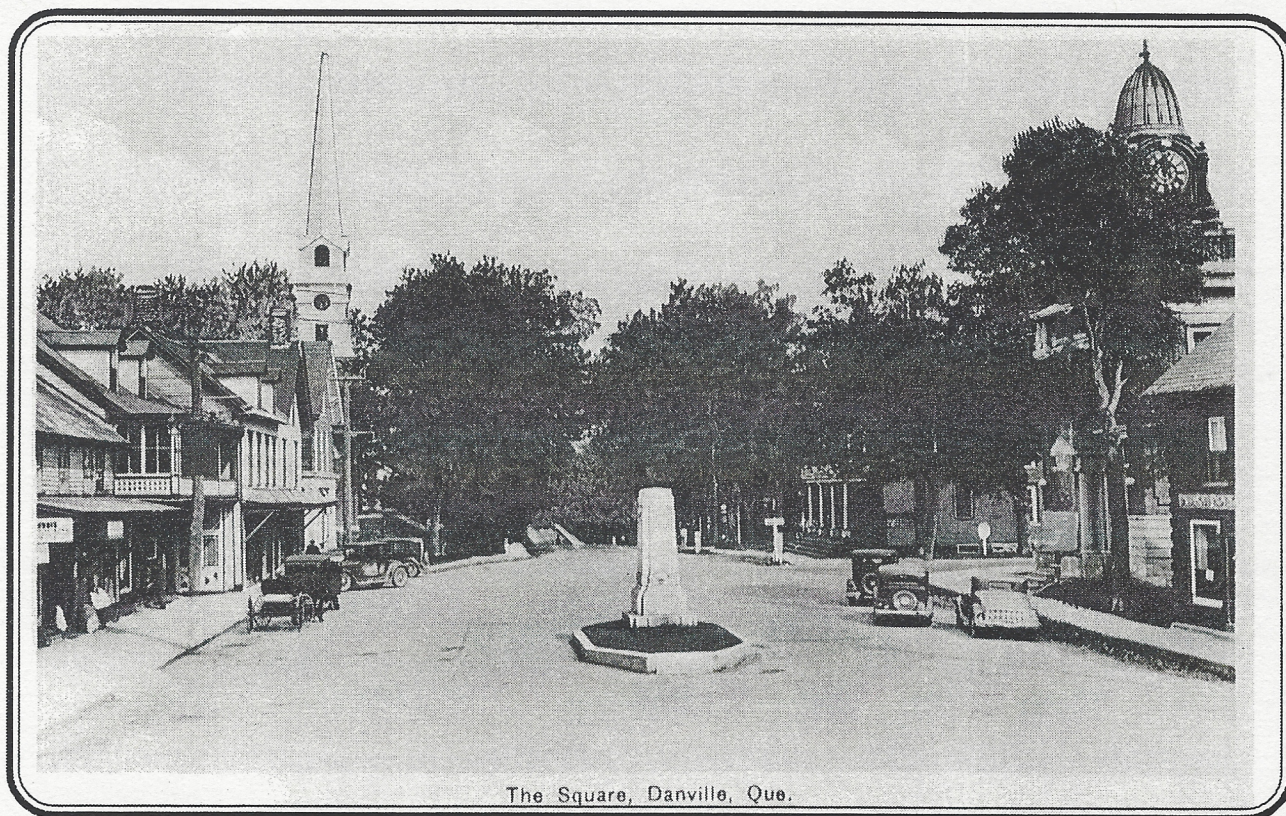
La Lucarne

La revue de l'association des Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec

Vol. XX, numéro 4

Automne 2000

*Des régions au patrimoine
riche et diversifié*



The Square, Danville, Que.

Le Carré de Danville

*(Illustration : carte postale de 1929, propriété de Michel Boulet
Banque Impériale de Commerce - Montréal, filiale de Danville)*

Anita Caron, présidente
(418) 246-3426
Micheline Frenette, vice-présidente
(450) 467-6256
Réal Béland, trésorier
(450) 661-2949
Agathe Lafortune, secrétaire
(514) 332-5943
Marie Bachand, conseillère
(819) 233-2775
Pierre de Bellefeuille, conseiller
(514) 768-4356
Bernard Lajoie, conseiller
(450) 791-2448
Jacques Portelance, conseiller
(418) 626-0497



Le billet

Richesse et diversité du patrimoine bâti québécois

C'est à partir de Québec fondée en 1608, de Trois-Rivières érigée en 1634 et de Montréal (Ville-Marie) colonisée à compter de 1642 que se sont effectués les premiers peuplements en terre canadienne. Il ne reste pas évidemment de vestiges des habitations construites au moment de la colonisation initiale. On retrouve tout au plus quelques sites archéologiques permettant de retracer le mode d'habitation des populations qui en ont été les premiers habitants.

Dans les trois villes-centres et dans les agglomérations qui se sont développées à partir des concessions faites par l'intendant Talon en 1672, un certain nombre de bâtiments représentatifs de l'architecture des XVIII^e et XIX^e siècles ont cependant résisté au temps. Les membres de l'Apmaq ont eu l'opportunité d'admirer, à plusieurs reprises, quelques-uns de ces monuments lors des visites organisées dans différentes régions durant la saison estivale et au moment du congrès annuel.

La saison 2000 semble tout particulièrement significative en ce qui a trait à l'exploitation de facettes diversifiées d'un patrimoine bâti influencé par le cadre géographique d'une localité et par les événements qui ont jalonné l'histoire de la population qui y habite.

Les personnes qui ont participé, le 28 mai dernier, à la visite du Vieux-Saint-Eustache ont pu en effet constater comment chacune des résidences porte le reflet d'une histoire marquée, entre autres, par l'insurrection de 1837. La visite à Danville a permis, par ailleurs, de prendre contact avec un patrimoine bâti très largement inspiré de la culture des colons américains qui y ont émigré au début du XIX^e siècle.

L'excursion à Shawinigan et à Grand'Mère a été, pour sa part, une occasion de découvrir des villes qui se sont construites autour de projets de développement hydro-électrique. En parcourant des rues et des ruelles du quartier Centre-Sud de Montréal, les visiteurs pourront, d'autre part, constater de quelle façon des citoyennes et des citoyens ont réussi à garder vivante et fonctionnelle une architecture domiciliaire de la fin du XIX^e siècle.

Les visites qui auront lieu au moment du congrès de Québec seront également des moments forts de redécouverte d'un patrimoine urbain qui a connu de multiples transformations pour répondre, sur une période de trois siècles, à des besoins diversifiés de développement domiciliaire, industriel, commercial et culturel.

Au moment de l'entrée dans un troisième millénaire, nous aurons donc eu l'occasion de prendre de nouveau conscience que le patrimoine bâti québécois représente une mosaïque d'habitations et d'églises de diverses époques, de moulins à farine ou à scie rappelant une portion importante de notre histoire et d'édifices industriels qui ont marqué la vie besogneuse de quartiers, de municipalités ou de régions.

Anita Caron
Présidente de l'Apmaq

Sommaire

Richesse et diversité du patrimoine bâti québécois	
- Anita Caron, présidente.....	2
Danville - Un patrimoine qui rappelle la Nouvelle-Angleterre	
- Robert Lemire	3
Carrefour des petites annonces	6
Portrait : Bernard Lajoie	
- Agathe Lafortune	7
La ferveur du patrimoine au coeur de Saint-Eustache	
- Thérèse Romer	8
En bref	
- Agathe Lafortune	11
Ma bibliothèque	
- Micheline Frenette	12
Les sociétés d'histoire et nous	
- Micheline Frenette	13
La fiche technique	
- Christine Guérin	13
Vie de l'association :	
- Agathe Lafortune	14
Le congrès 2000	
- Jacques Portelance	15
Visites de l'été 2000	16

Danville

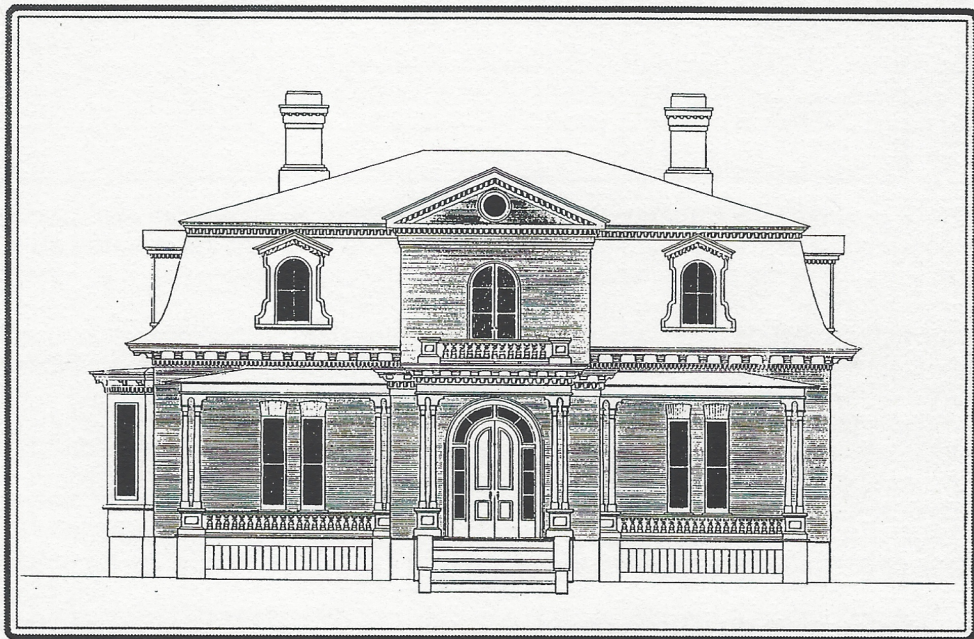
Un patrimoine qui rappelle la Nouvelle-Angleterre

par Robert Lemire

Le patrimoine bâti de Danville et le paysage de la municipalité ont un cachet très particulier qui séduit le visiteur. La récente visite des membres de l'Apmaq, en juin dernier, leur a permis de connaître cet endroit où l'architecture et le paysage forment un ensemble harmonieux.

L'aspect de cette petite ville est redevable aux efforts des générations précédentes qui ont guidé de près l'expansion de la ville. L'endroit a été colonisé au début du XIX^e siècle, surtout par des familles venues de la Nouvelle-Angleterre. Parmi ces familles, nous pouvons citer quelques noms : les Cleveland, les Burbank, les Stockwell. Ces familles ont apporté leur art de bâtir et de développer le paysage en composant avec les contraintes du relief et de la nature.

Les Leet sont venus de Claremont au New Hampshire. Ce nom de *Claremont* est resté pour désigner une des collines qui entourent Danville. La première maison à Danville a été construite en 1809 par Simeon Flint, venu de Danville au Vermont. C'est



Le 50 rue Grove à Danville (Qc). Une des maisons visitées par les membres lors de l'activité de l'Apmaq (juin 2000). Dessin de Robert Lemire, 1997.

peut-être là l'origine du nom de cette ville au Québec.

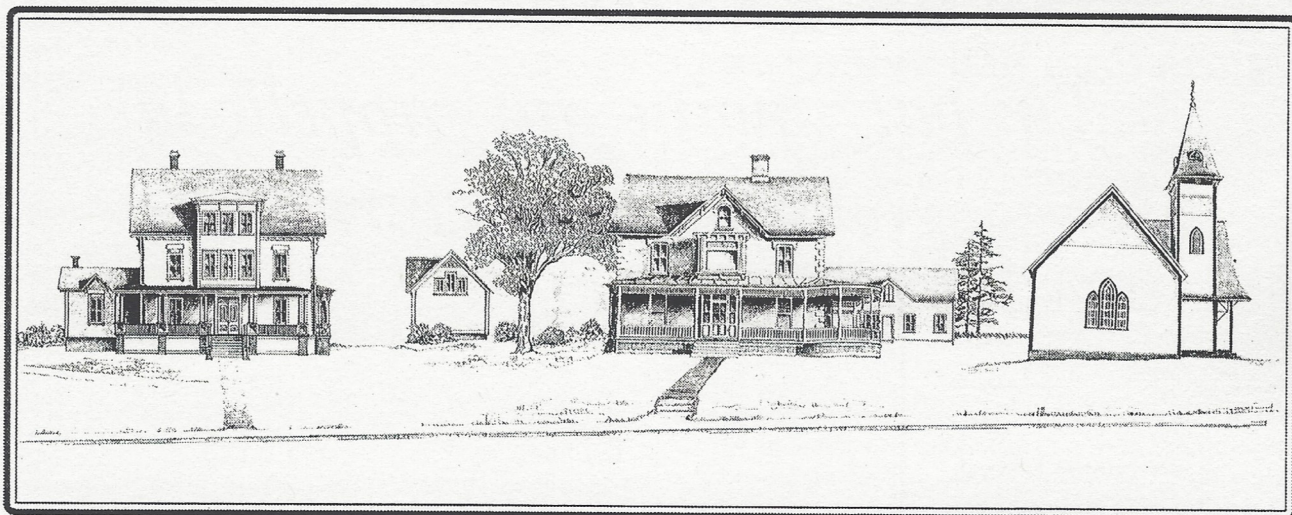
En 1817, Holsey Cleveland a construit la première école au coût de 200 \$ de l'époque. Son frère Nelson était membre du premier conseil d'administration de la *Danville Academy* fondée en 1854. Les deux collègues de Nelson Cleveland au conseil d'administration étaient Isaac Stockwell, qui dirigeait avec son frère l'un des magasins au « Carré » de Danville, et le révérend Ammi Parker, natif du Vermont, qui fonda l'église

congrégationaliste construite en 1836 sur un terrain cédé par Simeon Flint.

Ces colons ont bien choisi l'emplacement de leur ville sur une pente où un ruisseau pouvait fournir la force motrice à des activités industrielles. Le chemin qui longe le trajet de l'eau a été nommé la rue *Water* pour des raisons évidentes. Au bout de cette rue s'est implantée une place formée d'une ceinture de commerces. Cette place est devenue le **Carré** (The Square), centre de vie, de communications et d'échanges de la région.

Suite, à la page suivante.

Danville et ses belles maisons



Danville (Québec). Maisons de la rue Grove et, à droite, l'église Advent Christian, construite en 1903.
- Dessin de Robert Lemire, 1999.

En 1854, l'ouverture de la voie ferrée confère une nouvelle importance à Danville et sa croissance s'accélère. Les Goodhue, avec leur tannerie et manufacture de courroies, fournissent du cuir aux fabricants de bottes et chaussures, aux selliers et aux bourelliers de la région. Par le chemin de fer, ces articles de cuir sont distribués aux États-Unis et vers d'autres régions de la province. Il y avait à l'époque environ neuf industries qui travaillaient le cuir à Danville.

Avec l'arrivée du chemin de fer, la population de Danville a triplé en dix ans (1854-1864) avec une immigration britannique en même temps qu'une immigration canadienne-française venues des basses-terres du Saint-Laurent. Au cours de cette période, des mouvements religieux se sont développés avec l'afflux de population, expliquant ainsi l'éclosion de différents lieux de culte, six au total, catholiques romains et protestants de différentes nuances, pour une population de huit cents habitants. Aujourd'hui encore, Danville présente le visage surprenant d'un village à grande densité de lieux de culte : une église catholique et quatre temples protestants dont trois offrant toujours des services religieux (Advent Christian, Anglican, United).

Dès 1864, on y trouve une diversité d'industries qui confère une certaine autonomie économique au village, au-delà de l'exploitation agricole et forestière classique. À partir de l'*Étang-d'en-haut* (Upper Pond), et en suivant le trajet de l'eau sur la pente, nous trouvons une fabrique de véhicules hippomobiles (charrette, chariot, traîneau, etc.), une fabrique de portes et fenêtres avec leurs

accessoires, une meunerie, une tannerie qui fournit le cuir à une fabrique de courroies et une fabrique de meubles.

En aval du Carré, sur le trajet de l'eau à partir de cet *Étang-d'en-haut*, se trouve une scierie qui utilise la force motrice de l'eau et une fonderie dont l'eau servait de refroidisseur. Cet étang est maintenant connu sous le nom de *Étang Burbank* en l'honneur des propriétaires (les Burbank) de la fabrique de voitures, de la meunerie et de la fabrique des portes et fenêtres. L'autonomie économique du village repose sur la diversité de ces activités industrielles de même que sur l'exploitation agricole et forestière.

En 1882, un incendie a détruit la moitié du village. Il a débuté dans la tannerie Goodhue dont le propriétaire s'est suicidé. Les filles Goodhue ont fait don d'un vitrail à ce qui est maintenant le temple de l'Église unie dont leur père a été diacre pendant trente-trois ans. La reconstruction a mis l'accent sur des matériaux ininflammables comme la brique et l'ardoise, ce qui a contribué au développement de la briqueterie de John Stockwell et de la *Danville Slate Quarrie* pour les ardoises. La plupart des bâtiments anciens encore existants datent de cette reconstruction. Les bâtiments de la rue Water ont été plus épargnés; on y retrouve les constructions les plus anciennes parmi lesquelles la maison *Simeon B. Burbank*, à l'adresse civique actuelle du 131 rue Water. Cette maison présente une forme très particulière par sa loggia encadrée d'une arche en accolade.

Avec l'arrivée du chemin de fer, la population de Danville a triplé de 1854 à 1864 avec une immigration britannique en même temps que canadienne-française venue des basses-terres du Saint-Laurent.

Danville a su conserver son caractère villageois contrairement à d'autres villes environnantes telles Asbestos.

Il y a trois autres exemples de ce type sur la rue Water. C'est la plus grande concentration de maisons de ce genre en Estrie. Ce genre de maisons est fréquent au Vermont à cette époque.

La maison située au 50 rue Grove est un bâtiment représentatif des maisons construites après l'incendie. Ces maisons ont souvent une partie centrale, ou frontispice, coiffée d'un fronton percé d'un œil-de-bœuf. La porte d'entrée est entourée d'une bande vitrée formant un demi-cercle au sommet. Le toit en mansarde est souligné par le frontispice qui, en retour, est mis en valeur par ce toit. Cette maison de la reconstruction joue en contraste avec sa voisine, rescapée de l'incendie. La maison rescapée a conservé quelques fenêtres d'origine sur le mur latéral de gauche. Chacune de ces fenêtres a 24 petits carreaux de verre. Avant le chemin de fer, on ne pouvait transporter que de petits carreaux de verre.

L'incendie de 1882 a été un moment charnière pour l'architecture de Danville qui, en conservant des caractéristiques d'origine, a su s'enrichir d'éléments ornementaux nouveaux.

La population qui était de 1 000 personnes à la fin du siècle dernier s'est stabilisée à 1 300 vers 1930. La population canadienne-française y est devenue majoritaire à partir des années 1900.

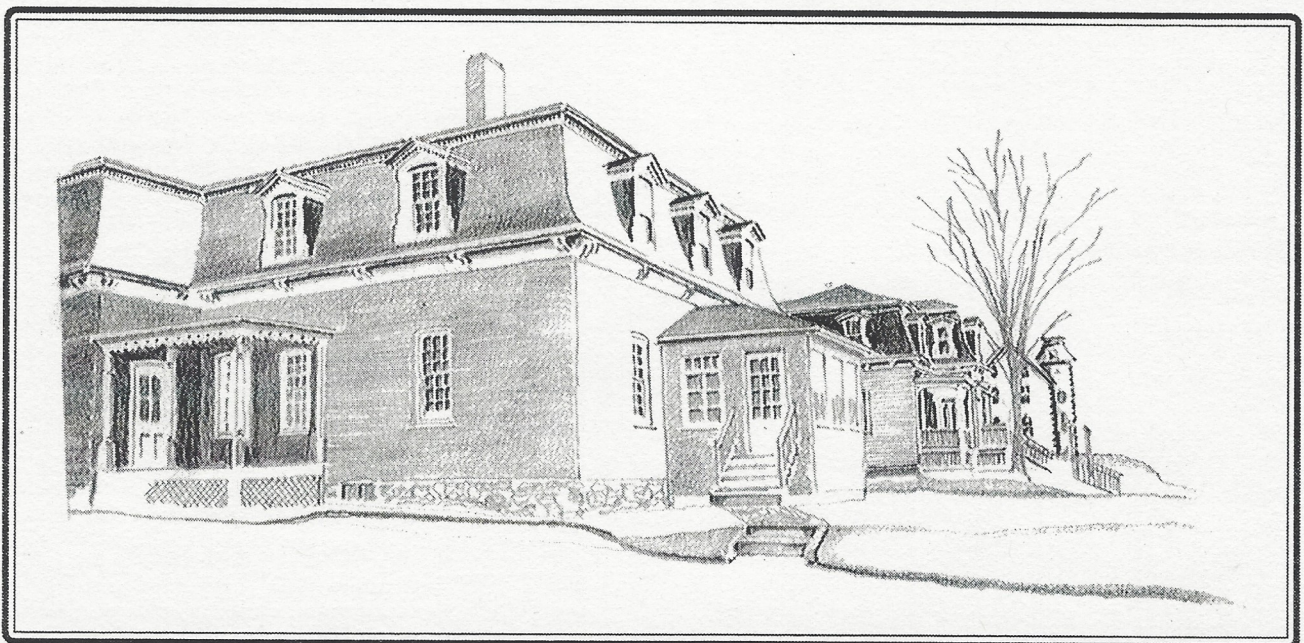


Maison Simeon B. Burbank, 131, rue Water, construite vers 1860. Danville. - Dessin de Robert Lemire, 1997.

C'est en 1913 que la place centrale du village a reçu le nom de « Carré » (The Square) et que le bâtiment de la Banque canadienne impériale de commerce fut construit, avec son impressionnante tour de l'horloge. Cette tour a été édiflée grâce à un don d'Alexander MacLeay, commerçant du Carré. Puis en 1921, le monument aux morts de la 1^{ère} Guerre mondiale a consacré le caractère central du Carré. Les industries établies le long du cours d'eau devinrent alors obsolètes, cédant le pas à l'extraction de l'amiante.

C'est heureux que Danville ait réussi à conserver son caractère villageois. Et c'est ce caractère qui lui confère tout son charme !

R.L.



Danville, rue du Carmel. - Dessin de Robert Lemire, 1997

Carrefour des petites annonces

La firme:
C.L. Inspect-Plan Ltée

204, boul. Montarville Bur.210
Boucherville Québec
J4B 6S2

(450) 641-2675
Sans frais: 1 888 641-2675
Télécopieur: (450) 641-8072
Courriel: inspect.plan@sympatico.ca

**EXPERTS-CONSEILS
EN BÂTIMENT**

INSPECTION PRÉ-ACHAT & BILAN DE
SANTÉ
CONSULTATION ET EXPERTISE
TECHNIQUE
SURVEILLANCE DES TRAVAUX
REPRÉSENTATION JUDICIAIRE
ARBITRAGE & MÉDIATION
CONFORMITÉ D'IMMEUBLE
PROJET MUNICIPAUX

**PROFESSIONNEL RECOMMANDÉ PAR L'ACQ
ASSURANCE RESPONSABILITÉ PROFESSIONNELLE**

Pour faire paraître une annonce dans cette page, il suffit de communiquer avec notre secrétariat au 987-3000, poste 4495 suivi du #, et demander Agathe Lafortune (Voir en page 11 pour les tarifs en vigueur.)

Célébrons ensemble!

Pour souligner les 20 ans de l'APMAQ, le Centre Canadien d'Architecture vous offre une remise de 15% sur le prix de l'abonnement annuel aux Amis du CCA.

Joignez-vous aux Amis du CCA dès aujourd'hui et recevez une invitation pour deux personnes aux inaugurations. Devenez membre et profitez de l'entrée gratuite illimitée au musée!

Abonnement du 20^e anniversaire :

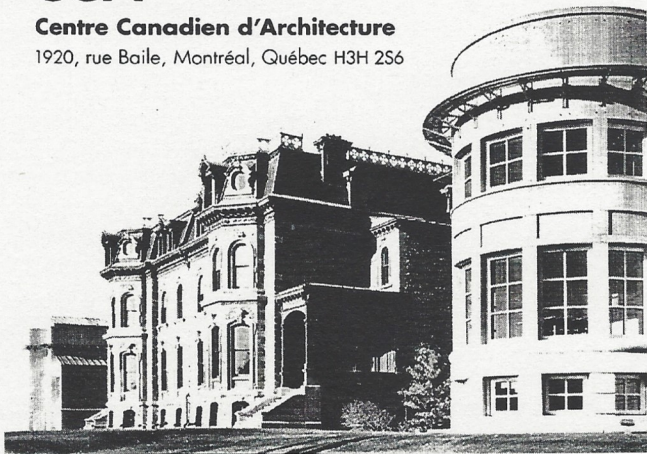
35 \$ (résidents de Montréal) au lieu de 45 \$

25 \$ (extérieur de Montréal)

Renseignements : Micheline Fyfe, coordonnatrice des Amis du CCA,
514 939 7019

CCA

Centre Canadien d'Architecture
1920, rue Baile, Montréal, Québec H3H 2S6



CIRCUITS PÉDESTRES DE DÉCOUVERTE DU PATRIMOINE DE QUÉBEC

offerts par le CMSQ

Le Conseil des monuments et sites du Québec vous présente la programmation estivale et automnale de la 5^e édition du *Réseau des intérieurs et des jardins anciens de Québec*. Vous pourrez découvrir mille et une facettes méconnues de la ville de Québec, guidés par des professionnels en histoire, en archéologie et en histoire de l'architecture. Venez profiter de ces occasions uniques, passionnantes et divertissantes !

Les dimanches 20 août et 10 septembre

Le commerce du bois et la construction navale à Saint-Romuald et New Liverpool

Les dimanches 27 août et 17 septembre

Les prisons anciennes de Québec

Le samedi 9 septembre

Les intérieurs du quartier Montcalm

Le dimanche 24 septembre et le samedi 7 octobre

Québec militaire à l'époque anglaise

Le samedi 14 octobre

Les intérieurs d'ouvrages militaires français

Le dimanche 15 octobre

Les arbres anciens de la Ville de Québec

Journée à multiples circuits

Dimanche 1^{er} octobre

Entrez dans le décor du quartier Saint-Roch. Plusieurs circuits vous amèneront à visiter des intérieurs domestiques, commerciaux et institutionnels.

Réservations et informations

Chaque circuit est formé d'un maximum de 15 ou 20 participants. Pour toutes les activités du *Réseau des intérieurs et des jardins anciens de Québec*, les participants doivent s'inscrire préalablement au CMSQ, en appelant au (418) 647-4347 ou en se présentant à la Maison Henry-Stuart, au 82 Grande Allée Ouest à Québec, du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 13h à 16h30. Le coût est de 15\$ par personne par circuit. Les visites ont toujours lieu même s'il pleut, s'il fait une chaleur torride ou si la température est fraîche.

La Belle Amérique

Collections d'objets d'art et reproductions
d'objets du patrimoine : bois, faïence,
porcelaine, soie et verre.



GROUPE E.J.M. inc.

Saint-Polycarpe (Qc) J0P 1X0

Tél. : 450 265-3027 - Téléc. : 450 265-9810

Courriel : la_belle_amerique@yahoo.com

Bernard Lajoie

Trente-cinq ans de passion au service du patrimoine bâti

Bernard Lajoie est un homme bien connu des membres de l'Apmaq de même que des gens de la municipalité de Sainte-Hélène-de-Bagot, où il habite, et de la grande région de la Yamaska où il travaille à restaurer des bâtiments anciens depuis plus de 30 ans.

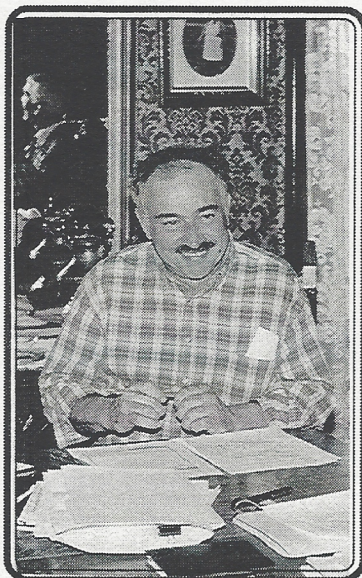
par Agathe Lafortune

Bernard Lajoie a 19 ans quand il réalise un rêve de jeunesse en faisant l'acquisition d'une maison construite vers 1870 et ayant appartenu à un personnage en vue de Saint-Hélène-de-Bagot, le ténor Paul Dufault. Depuis, il a acquis plusieurs autres maisons anciennes et il n'a pas cessé d'investir temps et argent pour les sauvegarder et les mettre en valeur.

Homme de terrain, Bernard Lajoie a appris son métier en déconstruisant et en rebâtissant des bâtiments anciens laissés à l'abandon ou menacés de destruction. À force de travail et de réflexion, il a réussi à percer le secret des ancêtres-bâisseurs auxquels il porte une profonde admiration.

Pour donner un aperçu du travail de Bernard Lajoie, on dira notamment qu'il a fait oeuvre d'éducation auprès de la population locale et régionale, tentant sans relâche de sensibiliser les élus municipaux, les organismes, les citoyens et les jeunes des milieux scolaires à la beauté de l'architecture locale et aux valeurs identitaires du patrimoine bâti. Si la rue principale de Saint-Hélène-de-Bagot peut actuellement être considérée comme un lieu privilégié d'interprétation du patrimoine, c'est grâce à son intervention pour assurer la qualité de la restauration des bâtiments qui s'y trouvent et pour en faire connaître le contexte qui les a vu naître puis, se transformer au fur et à mesure des besoins de la collectivité. Les membres de l'Apmaq qui ont participé à la visite qu'il a organisée à Saint-Hélène, en juin 1999, ont pu à la fois admirer sa belle résidence et celles de plusieurs de ses voisins.

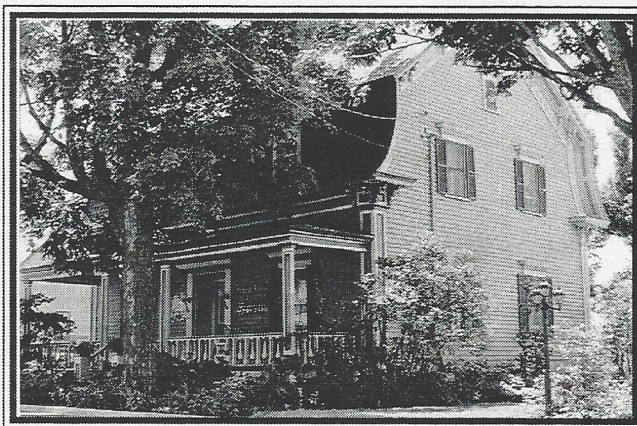
Partout où il passe, Bernard Lajoie sème un peu de sa passion pour le patrimoine bâti. Des édifices publics tels que le moulin McEvila à Upton et l'hôtel Nouveau Canada (renommé Le Manoir des Cascades) à Saint-Hyacinthe comptent au nombre des bâtiments que Bernard a contribué à sauver de la démolition. Il en va de même pour la gare Barrington (située au Musée ferroviaire de Saint-Constant) et celle d'Acton Vale



Bernard Lajoie, lors d'une réunion du conseil d'administration de l'Apmaq tenue à son domicile. (Photo : Jeannine Gosselin)

qu'il a aidé à restaurer à titre de consultant et de chargé de projet. Des églises ont aussi bénéficié de ses services en restauration : celles des paroisses Saint-Jean-Baptiste à Roxton Falls, Immaculée-Conception à Saint-Ours-sur-Richelieu, Saint-Ephrem à Upton et Saint-Hélène, à Sainte-Hélène-de-Bagot.

On ne pourrait pas compléter le portrait



La belle résidence de Bernard Lajoie à Sainte-Hélène-de-Bagot (Ph. : Jeannine Gosselin)

de Bernard Lajoie sans parler de ses maisons « coup de coeur » acquises au fil des ans en vue de les sauver de l'abandon et de leur redonner vie : la maison Dufault, véritable trésor pour le patrimoine tant pour ses détails extérieurs que pour son authentique intérieur XIX^e siècle; la maison F.-X. Cadieux à Saint-Simon, une québécoise du début du XIX^e siècle; la maison Marcile-MacDonald, de style néo-Queen-Ann, à Acton Vale et la maison Couture, à Saint-Liboire, témoin de l'habitat rural typique des années 1890.

Enfin, comme cet homme sait s'enthousiasmer face à de grands défis, il a entrepris plus récemment de remettre en état une maison de Saint-Hugues à ce point délaissée qu'elle servait de lieu d'exercice pour le Service des incendies de la municipalité ! Des membres de l'Apmaq ont eu le plaisir de visiter cette maison paysanne alors qu'elle était encore en chantier.

Plusieurs autres belles d'autrefois ont retenu l'attention de cet artisan toujours à l'affût de bâtiments anciens à sauver du pic des démolisseurs. Il n'hésite pas à parcourir de longues distances pour prêter main forte à des comités de citoyens créés pour la sauvegarde ou à la mise en valeur d'édifices d'intérêt historique ou patrimonial. Rien ne déçoit plus cet homme passionné par le bâti ancien que ces espaces de stationnement bétonnés qui s'aménagent ici et là dans les villages en remplacement de constructions jugées désuètes. Et cela, sans égard à la préservation de beaux ensembles.

Comment ne pas dire, enfin, que Bernard Lajoie lutte de toutes ses forces, et depuis longtemps, contre la banalisation des villages et du paysage québécois.

La ferveur du patrimoine au coeur de Saint-Eustache

par Thérèse Romer

Ont pu y goûter en mai quelque quatre-vingt membres de l'Apmaq, venus visiter cinq des plus belles maisons ancestrales du Vieux-Saint-Eustache. Les propriétaires actuels ont généreusement ouvert leur porte, raconté l'histoire de leur maison, résumé leurs expériences –bonnes et mauvaises– de rénovation ou de restauration; ils n'ont pas manqué non plus de partager leurs projets d'avenir. Les visiteurs ont eu la chance de repartir avec un cahier soigneusement préparé par Ginette Angrignon-Julien qui résume l'essentiel des informations historiques sur chaque maison. En voici un bref aperçu pour ceux qui n'ont pas pu participer à la visite de l'Apmaq.

La maison Graton-Chesser

Marie-Michelle Renaud et Pierre Desrochers viennent de redonner fière allure à leur magnifique maison en pierre de deux étages « au bout du Village » (338 rue Saint-Eustache). Ils ne l'ont acquise qu'en 1994, mais elle a appartenu depuis plus de 50 ans à la grand-mère et ensuite à la mère de Marie-Michelle. Le premier corps de logis fut construit en 1782 par André Graton. Au début du 19^e siècle (1807) elle passait entre les mains de John Chesser, homme d'affaires loyaliste – d'où le nom de Graton-Chesser qu'on attribue à la maison actuellement. Ayant appartenu à des anglophones au moment de la rébellion de 1837, elle fut épargnée par les troupes du général Colborne qui mirent le feu à la majeure partie du Saint-Eustache d'alors. La maison est redevenue un des plus beaux joyaux du Vieux Saint-Eustache d'aujourd'hui.



La maison Graton-Chesser, 338 rue Saint-Eustache
(photo : Jeannine Taillefer).



La maison Hubert-Globensky, 64 rue Saint-Eustache
(photo : Jeannine Taillefer).

La maison Hubert-Globensky

Manon Couillard et Pierre Hervieux sont depuis février 2000 les nouveaux propriétaires de cette très jolie maison d'un étage, au toit percé de lucarnes (64 rue Saint-Eustache). Ils y effectuent des rénovations majeures, notamment en électricité, plomberie et chauffage. Longtemps connue au village sous le nom de maison du docteur Corriveau qui en avait fait l'acquisition en 1941, celle-ci revient aujourd'hui à son appellation plus ancienne « Hubert Globensky » qui avait assuré en 1832 la construction de la demeure actuelle. La première transaction notée sur le site remonte à 1795, lorsqu'une maison en bois de trente-deux pieds sur trente-deux était vendue par Marie-Anne-Thérèse Céloron, de Blainville, à Adrien-Régis Berthelot, négociant de Saint-Eustache. Aujourd'hui, alors que de nombreuses maisons au long de la rue Saint-Eustache deviennent restaurants, cafés ou boutiques, les Hervieux entendent lui conserver son caractère de résidence familiale.

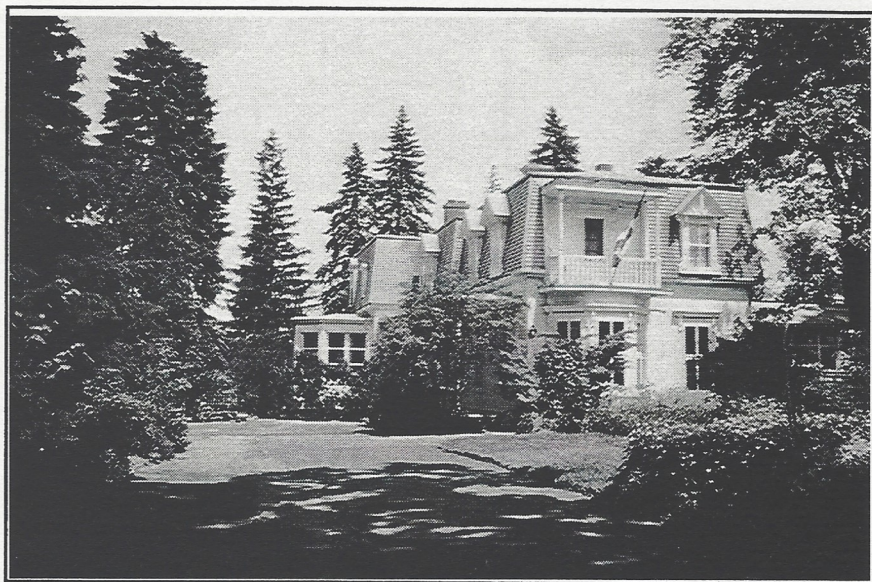
« *Dans le coeur des Québécois, Saint-Eustache est avant tout un haut lieu de l'histoire nationale* »

souligne Gilles Boileau, géographe, auteur et conférencier renommé.

Maison et Jardins Chénier-Sauvé

Cette grande maison en bois de deux étages au toit mansardé est intimement liée à diverses périodes marquantes de l'histoire du Québec. Au fil des ans, elle a appartenu à divers notables dont cinq députés. Ses propriétaires depuis 1972, **Thérèse Romer et Pierre de Bellefeuille**, l'ont conservée telle qu'elle était en 1950 sous Paul Sauvé, décédé dans cette maison en 1960 alors qu'il était Premier Ministre du Québec.

Entourée d'un grand jardin fleuri, dans un environnement privilégié au confluent de la Rivière-du-Chêne et de la Rivière-des-Mille-Iles, la propriété est en voie de devenir un bien du patrimoine public, voué au service de la collectivité pour promouvoir l'histoire, la conservation du patrimoine et la protection de la nature. Alors que les jardins reçoivent déjà de nombreux visiteurs de mai à octobre, la maison deviendra un centre d'interprétation et ouvrira ses portes au public en 2001.

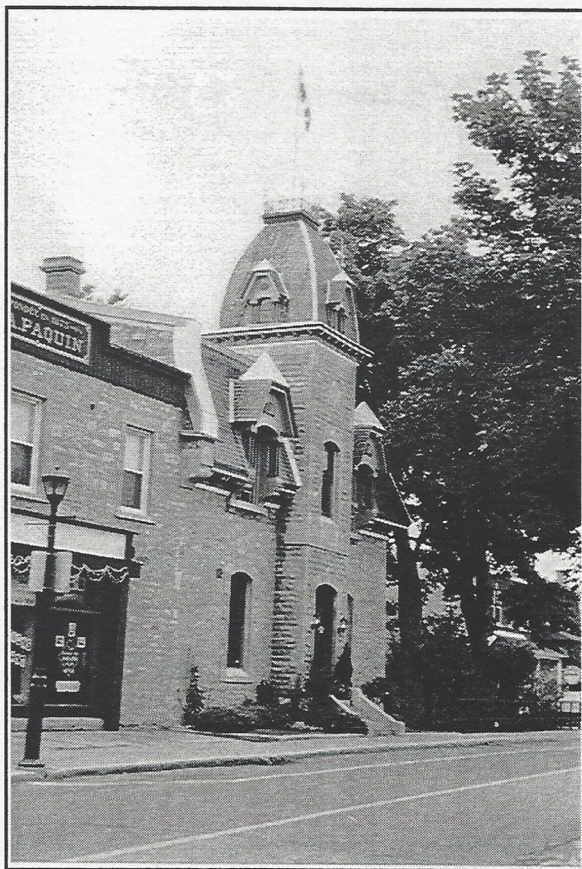


Maison et jardins Chénier-Sauvé, 83 rue Chénier, Saint-Eustache (photo : Jeannine Taillefer).

La Maison Paquin

Armand Paquin, sa femme Lyette Roussille et leurs jeunes enfants sont en train de remettre en valeur la grande maison paternelle du 40, rue Saint-Eustache. Voici la sixième génération de la famille Paquin qui y demeure. Cet imposant bâtiment en pierre de taille (résidence avec tour centrale d'influence victorienne et magasin général attenant) a été rebâti par le marchand J. Albert Paquin, après l'incendie de 1889.

Ayant appartenu au docteur Jacques Labrie au début du 19^e siècle, la propriété est acquise en 1833 par le négociant et député patriote William-Henry Scott qui y fait construire un magasin en pierre et plusieurs dépendances. Mais le tout est incendié lors de la bataille de Saint-Eustache en 1837. Rebâtie à deux étages par Scott, la maison et le commerce passent entre les mains des Paquin à partir de 1882.



La maison Paquin, 40 rue Saint-Eustache (photo : Jeannine Taillefer).



La maison Charles-Marcil, en face de l'église de Saint-Eustache (photo : Jeannine Taillefer).

Le Vieux-Saint-Eustache

Il ne restait plus de temps hélas, le 28 mai dernier, pour visiter les nombreux autres attraits du Vieux-Saint-Eustache. Pourtant, pour tout amateur du patrimoine, voici quelques incontournables : l'église historique de Saint-Eustache, le Manoir Globensky devenu actuellement le Musée de Saint-Eustache et de ses Patriotes ainsi que le Moulin Légaré, le plus ancien moulin à farine mu par l'eau et encore en fonctionnement. Non moins tentants sont les bons petits restaurants et les boutiques du Vieux-Saint-Eustache ainsi que la promenade au long du sentier qui suit la Rivière-du-Chêne à l'arrière du cimetière historique. Il reste encore de belles semaines d'été et d'automne pour en faire la découverte ou la redécouverte.

Moins évident pour l'œil du passant, mais tout à fait fondamental, est le dynamisme du milieu. Avec le plein appui de la ville de Saint-Eustache et l'engagement de ses citoyens, nous voyons ici un exemple remarquable de revitalisation en marche, guidée par le programme « Rues Principales » que dirige avec intelligence et doigté ce grand ami du patrimoine qu'est François Varin, bien connu des lecteurs du magazine *Continuité*.



Voici donc quelques coordonnées qui vous mettront sur la piste de ces hauts lieux de mémoire et de fierté :

Église de Saint-Eustache, histoire et visites tous les jours sauf le samedi, de 10 h à 16 h, tél. 450 473-3200.

Le Musée de Saint-Eustache et de ses Patriotes, du mardi au dimanche de 10 h à 17 h, tél. 450 974-5170.

Le Moulin Légaré et ses farines à l'ancienne, tél. 450 472-9529

Les Jardins de la Maison Chénier-Sauvé, jusqu'au 15 octobre, visite guidée tous les mardis et les samedis à 14 heures. Un atelier « **Photo et Pinceaux** » célébrera les couleurs flambantes de l'automne le **dimanche 24 septembre, de 10 h à 16 h**. Inscriptions et information : 450 473-0149.

La Maison Charles-Marcil

Depuis 1987 où ils l'ont acquise dans un accès de « douce folie » disent-ils, **Ginette et Denis Julien** font merveille pour restaurer la grande maison en bois qui fait face à l'Église historique, au carrefour névralgique des rues Saint-Eustache et Saint-Louis. Son histoire est celle de Saint-Eustache : concessions et diverses constructions à partir de 1775, passage aux flammes en 1837, terrain resté vacant jusqu'au début du 20^e siècle. C'est le médecin et grand patriote Charles-Victor-Emmanuel Marcil qui y fait construire en bois cette belle grande demeure de style « Queen Ann » très en vogue à l'époque. Les propriétaires actuels, Ginette et Denis Julien la restaurent actuellement avec autant de patience et de persévérance que de joie et d'amour. Ils trouvent mille façons ingénieuses de lui redonner vie et fierté, notamment en y aménageant, en plus de leur résidence, des bureaux de professionnels de la santé. Le docteur Marcil, dans sa tombe, doit sourire de bonheur.



Détails d'une porte de l'église historique de Saint-Eustache (photo : Jeannine Taillefer),

En bref...

par Agathe Lafortune

Vous désirez acheter, vendre ou donner des matériaux usagés ?

Vous êtes invités à participer à un réseau d'échange de services permettant de vendre, d'acheter ou de donner :

- des matériaux usagés pour restaurer une maison ancienne (fenêtres, ferrures, clins de bois, etc.)
- des meubles anciens
- des articles, des objets ou des documents ayant une valeur historique ou patrimoniale.

Ce service est gratuit pour les personnes qui ont des choses à donner.

Ceux et celles qui veulent vendre ou acheter des matériaux ou des articles divers sont priés d'adresser une brève description de ce qu'ils veulent offrir ou acquérir.

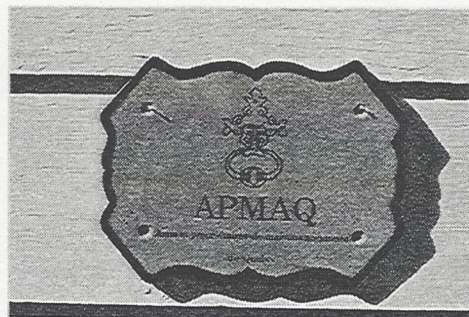
Pour couvrir les frais de ce service, une modeste contribution de 5 \$ est demandée.

Décès d'une membre bien connue, madame Alice Jodoin de Saint-Charles-sur-Richelieu

Nous apprenons avec tristesse le décès de madame Alice Jodoin survenu le 21 juillet dernier.

Les membres de l'Apmaq vont conserver un souvenir ému de cette femme généreuse qui participait avec enthousiasme et assiduité aux activités de l'Apmaq.

À son époux, à ses filles et à ses fils, nous offrons nos plus vives condoléances.



La plaque d'identification de l'Apmaq

Des plaques d'identification fabriquées par des artisans de la région de Québec, Dominique Didier et Pierre Bolduc, sont encore disponibles pour les personnes désireuses d'orne leur demeure d'un insigne de marque. Près de trente propriétaires ont déjà fait l'acquisition des plaques d'identification de l'Apmaq.

Les membres qui désirent commander cette plaque peuvent le faire en communiquant avec le Secrétariat de l'Apmaq au (514) 987-3000 poste 4495 suivi du #.

Invitation à parler de votre maison

L'équipe de rédaction de *La Lucarne* souhaiterait donner de l'information sur des maisons anciennes appartenant à des membres de l'Apmaq.

Invitation est donc faite à toute personne ayant le goût de parler de sa maison – style, origine, histoire, transformations – d'entrer en communication avec Agathe Lafortune pour établir les modalités d'une présentation dans un numéro prochain de *La Lucarne*.

Faire la fête à Victoria !

Le 3 septembre prochain, se tiendra, à Victoriaville, une fête populaire où sont invitées des personnalités bien connues, entre autres, sire Wilfrid Laurier, dame Zoé Lafontaine, son épouse, le frère Marie-Victorin et le peintre Marc-Aurèle Suzor-Côté. Au programme de la journée, messe en latin, dégustation de galette de sarrasin, musique, jeux pour les enfants et présentation de maisons historiques situées sur la rue Laurier, à Victoriaville.

Renseignements : (819) 357-7598



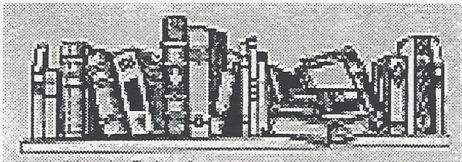
Encarts publicitaires

Pour faire paraître un encart publicitaire dans *La Lucarne*, on fait parvenir textes et illustrations accompagnés d'un chèque à L'APMAQ, 2050 rue Amherst, Montréal (Qc), H2L 3L8, avant les dates suivantes : 15 novembre, 15 février, 15 mai, 31 juillet.

Les tarifs en vigueur sont :

grandeur carte d'affaires	50 \$
1/8 de page	60 \$
1/4 de page	80 \$
1/2 page	200 \$
1 page	300 \$

Pour tout autre renseignement, prière de contacter madame Agathe Lafortune, au 987-3000, poste 4495 suivi du #.



Nous partirons pour... Québec

PAR MICHELINE FRENETTE

Le congrès du 20e anniversaire de l'Apmaq aura lieu dans la capitale nationale, berceau de la Nouvelle-France. Quel haut-lieu de notre histoire et quel plaisir inépuisable d'aller à Québec!

Située sur son promontoire, Québec offre un aspect saisissant d'une majestueuse beauté qui ne laisse personne indifférent, à un point tel que l'UNESCO l'a déclarée ville du patrimoine mondial. C'est pourquoi *Ma Bibliothèque* vous propose deux beaux livres sur la ville et deux guides de promenade sur des quartiers spécifiques pour vous imprégner de Québec avant et après le congrès.

Le Vieux-Québec, guide du promeneur est un incontournable. Ce bouquin est destiné au touriste qui prépare son voyage à Québec, au promeneur qui parcourt à pied les rues du Vieux-Québec et au citoyen qui désire mieux connaître ce quartier où tout parle d'histoire.

Ce guide très pratique est illustré de plusieurs dessins en noir et blanc. L'auteur est un

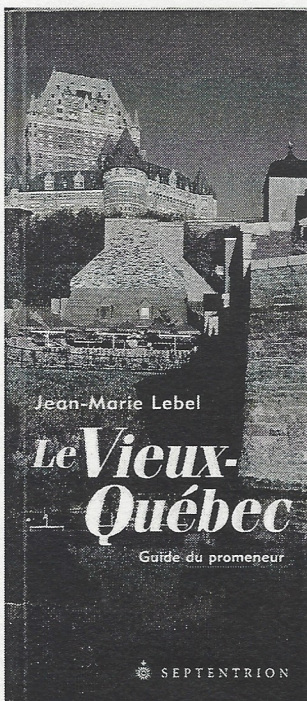
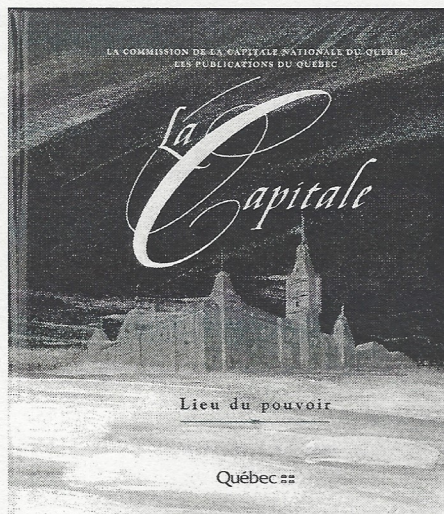
spécialiste passionné de l'histoire de Québec, sa ville d'adoption depuis 1976. Il est d'ailleurs bien connu des lecteurs de la belle revue d'histoire *Cap-aux-Diamants*. En quelques lignes, en quelques mots, il sait redonner vie à un personnage et recréer l'atmosphère d'une rue.

Dans la même veine, la nouvelle parution de Noppen et Morisset, *L'architecture de Saint-Roch, guide de promenade*, est un petit bijou sur papier glacé, abondamment illustré de photos en couleurs et en noir et blanc. Saint-Roch, ce petit bourg baigné par la Saint-Charles, s'est métamorphosé peu à peu en capitale industrielle, puis en haut lieu de l'américanité avec ses palaces cinématographiques, ses tramways et ses grands magasins. Délaissé pendant plusieurs années, Saint-Roch est redevenu ce milieu débordant de vitalité où foisonnent de nouvelles constructions et des rénovations qui témoignent bien de l'engouement actuel pour ce paysage urbain. Cet ouvrage permet de mesurer pleinement l'évolution architecturale de ce quartier de Québec, et, à travers elle, sa riche histoire. Les auteurs nous convient à une visite captivante en 46 tableaux, concis mais fouillés, articulés autour de huit thèmes offrant un tour d'horizon complet.

Dans la catégorie des beaux livres, *Québec la capitale* explore cette ville magnifique en la parcourant dans tous ses recoins et en célébrant en photos toute sa splendeur.

Les textes accompagnant les photos donnent une foule de détails intéressants sur l'architecture et l'histoire. En somme, ce livre brosse un tableau vivant du berceau de l'Amérique du Nord francophone.

peut découvrir à Québec. La capitale a traversé les soubresauts de l'histoire politique du Québec, survécu aux épidémies et incendies, aux régimes politiques ainsi qu'aux modes du jour. Elle a maintenu le cap et elle est restée le siège des institutions de l'État et le centre de la vie politique des Québécois. Les historiens de la revue *Cap-aux-Diamants* offrent ici une bien belle façon d'en découvrir l'histoire. Il faut admirer non seulement l'exactitude des faits mais aussi l'étendue de l'information et la qualité de l'expression. Par cet ouvrage unique, la Commission de la capitale nationale du Québec entend contribuer au rayonnement de l'histoire du Québec d'hier et d'aujourd'hui. Bonnes lectures et bonnes promenades!



Lebel, Jean-Marie (1997). Le Vieux-Québec, guide du promeneur. Sillery, Qc : Septentrion.

Noppen, Luc & Lucie K. Morisset (2000). L'architecture de Saint-Roch, guide de promenade. Les Publications du Québec, ministère de la Culture et des Communications.

Québec la Capitale (1997). Saint-Laurent, Qc : Les Éditions du Trécaré.

Commission de la Capitale Nationale du Québec. (1997). La Capitale, lieu du pouvoir. Les publications du Québec.

Les Sociétés d'histoire et nous

par Micheline Frenette

J' ai eu l'occasion de représenter l'Apmaq au dernier congrès de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec qui se tenait à Longueuil en mai dernier. J'y ai d'ailleurs croisé quelques membres de l'Apmaq. Dans l'ensemble, j'ai trouvé ce congrès bien organisé, dynamique et diversifié (conférences, ateliers, visites).

La conférence intitulée *La conservation du patrimoine religieux au XXI^e siècle* par Diane Leblanc nous a permis d'apprécier de très belles églises de la Montérégie, cette région justifiant à elle seule une association distincte. Selon madame Leblanc, les couvents sont les édifices les plus menacés en raison des nouvelles normes de sécurité qui signifient pour les communautés religieuses beaucoup de frais qu'elles ne peuvent assumer. Celle-ci déplorait d'ailleurs l'absence de moyens au ministère de la Culture et des Communications après dix années de vaches grasses qui avaient suivi la création de ce ministère. Elle suggérait des ouvrages de référence et soulignait certaines actions encourageantes.

Pour sa part, Pierre Wilson nous a livré un compte-rendu fascinant, abondamment illustré de photographies d'époque numérisées (comme quoi le moderne peut servir l'ancien) sur *La traversée vers l'île de Montréal, du XVII^e au XX^e siècles*. Le conférencier est concepteur d'expositions et co-auteur d'un livre sur le sujet. Il a situé la première traversée en 1740 et montré une diversité d'embarcations ayant servi à faire la navette avant la construction des ponts de l'île. On a appris entre autres qu'on installait une voie ferrée sur la glace au XIX^e siècle.

Dans un tout autre registre, l'écrivaine Micheline Lachance nous a parlé de ses recherches documentaires et sa visite des lieux évoqués dans son roman historique *Julie Papineau*, recherches qui se sont étalées sur une période de dix ans. Ce fut tout à fait captivant de l'entendre expliquer son processus d'écriture et l'attachement qu'elle a développé envers son personnage.

Deux ateliers auxquels j'ai participé m'ont semblé intéressants pour l'Apmaq, un premier sur la création d'un site WEB éducatif traitant de l'histoire et un autre sur les moyens pour profiter au maximum des programmes gouvernementaux. Les informations et la documentation recueillies lors de ces ateliers ont été déposées au Conseil d'administration de l'Apmaq et pourront, espérons-le, servir de point de départ pour des projets semblables.

Malgré la haute qualité de l'ensemble du congrès, j'ai pu constater lors de l'assemblée générale que le rapport du comité du patrimoine était très bref. Il m'a semblé que nous pourrions développer des liens plus étroits avec ces organismes sur un plan local. Les Sociétés d'histoire sont des alliées naturelles pour la sauvegarde du patrimoine.

J'encouragerais tous les membres de l'Apmaq à nous faire des suggestions en ce sens.

Fiche technique

Un système peu coûteux pour éviter des risques d'inondation dans une cave

Christine Guérin, co-propriétaire
d'une maison ancienne à Cap-Saint-Ignace

La maison que j'habite et dont il a été question dans les derniers numéros de *La Lucarne* (automne 1999, été 2000) est alimentée en eau courante par une pompe. Une autre pompe installée à proximité permet l'évacuation de l'eau qui risque de s'accumuler dans la cave en raison de sources souterraines provenant des montagnes avoisinantes.

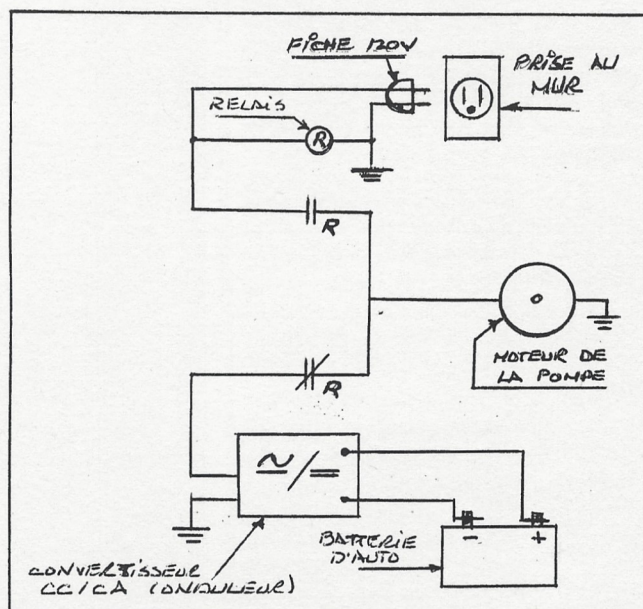
Ces pompes sont évidemment actionnées par un système électrique. Quand celui-ci fait défaut, l'eau ne tarde pas à monter. Il y a risque que ce qui se trouve dans la cave soit endommagé et perdu surtout si l'événement se produit alors que les propriétaires sont absents.

C'est pourquoi il nous est apparu assez rapidement qu'il fallait trouver une façon d'assurer l'alimentation de cette pompe d'évacuation par un système alternatif pouvant prendre la relève quand il y a panne d'électricité.

L'acquisition d'une génératrice ne nous apparaissait pas la solution à adopter compte tenu que son fonctionnement requiert l'intervention de personnes pour la mettre en opération. Après consultation, nous avons opté plutôt pour l'installation d'un système auxiliaire branché à la pompe d'évacuation et alimenté par un onduleur tirant son énergie d'une batterie d'automobile.

Lorsqu'il y a panne d'électricité, un relais détecte l'absence de courant et branche automatiquement la pompe au système auxiliaire évitant ainsi les risques d'inondation dans la cave.

Un graphique ci-après permet de visualiser le fonctionnement de cette installation.



SYSTÈME DE RELÈVE EN CAS DE PANNE
D'HYDRO QUÉBEC

Vie de l'association

Le prix Robert-Lionel-Séguin et ses lauréats

par Agathe Lafortune

Retour de l'encan au congrès annuel

par Robert Bergeron

Le comité organisateur du congrès a décidé de reprendre la tradition d'un petit encan durant le banquet du congrès. Il s'agit d'une activité qui se veut divertissante tout en permettant d'accumuler des fonds pour l'association. Nous ne voulons pas faire concurrence à Iégor¹...

Nous faisons donc appel à votre générosité pour apporter ou trouver chez un commanditaire un objet ou un produit susceptible d'intéresser les membres. Dans le passé, la famille Jodoin du Richelieu nous apportait généralement quelques boîtes du meilleur sirop d'érable de la province, Roch Brunet nous a déjà donné un livre sur les églises anciennes du Québec et le fameux fumiste Lester Toupin, une pierre percée pour recevoir un tuyau de poêle. Les lauréats de prix Robert-Lionel-Séguin nous ont souvent offert leurs dernières publications alors que madame Huguette Servant Séguin nous offrait généreusement quelques-uns des nombreux ouvrages de son célèbre et prolifique époux. Différents forfaits nous ont souvent été offerts et ont trouvé preneurs : fins de semaine dans des cafécouettes, soupers-théâtre, etc. Bref, vous comprendrez que tout objet ou tout produit original sera le bienvenu.

Nous vous demandons de remettre votre « lot » à votre arrivée au congrès et de nous en faire une courte description sur une petite carte. Pour notre part, nous nous mettons maintenant à la recherche d'un bon encanteur et d'un maillet.

¹Iégor de Saint-Hippolyte - encanteur montréalais de grande renommée et que l'on peut voir dans le film québécois *Le Violon Rouge*.

L'architecture de Saint-Roch
Dernier ouvrage de Luc Noppen
(prix Robert-Lionel-Séguin 1987)
et Lucie K. Morisset.

Il s'agit d'un guide de promenade
publié par la Ville de Québec.
(Cf. Chronique « Ma Bibliothèque »
en page 12)

Le prix Robert-Lionel-Séguin a été créé par l'Apmaq en 1984. Nommé en l'honneur du célèbre ethnologue québécois, ce prix veut souligner la contribution exemplaire d'une personne qui, au Québec, a œuvré dans le domaine de la préservation et de la mise en valeur du patrimoine bâti.

Rappelons les critères d'admissibilité au prix Robert-Lionel-Séguin :

- avoir fait preuve d'un engagement soutenu et significatif dans des activités visant la conservation ou la restauration du patrimoine bâti québécois;
- avoir exercé une action d'envergure nationale ou internationale qui a contribué à faire connaître ou à mettre en valeur le patrimoine bâti québécois.

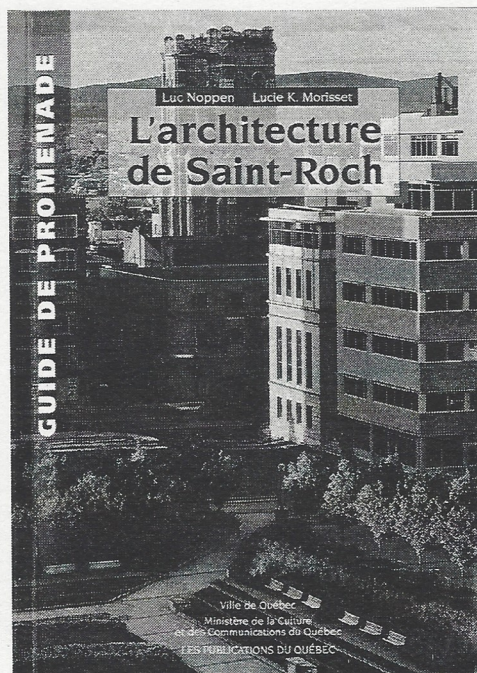
Cette contribution peut avoir donné lieu à une production littéraire ou artisanale; à une fonction d'animation, de coordination ou d'enseignement ou à toute autre forme d'engagement relié à la sauvegarde du patrimoine bâti québécois.

C'est dans le cadre de son congrès annuel que l'Apmaq décerne le prix Robert-Lionel-Séguin qui a été attribué, depuis les seize dernières années, aux personnes suivantes :

- 1984 Arthur Labrie, restaurateur et animateur du Moulin de Beaumont.
- 1985 Michel Lessard, historien, professeur et auteur.

- 1986 Jean-Marie DuSault, artisan et antiquaire.
- 1987 Luc Noppen, historien de l'art, professeur et auteur.
- 1988 André Robitaille, architecte, auteur et fondateur du CMSQ.
- 1989 Pierre Cantin, architecte et homme passionné de restauration.
- 1990 Thérèse Romer, journaliste et cofondatrice de l'association des Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (Apmaq).
- 1991 Daniel Carrier, historien et auteur.
- 1992 Guy Pinard, journaliste et auteur.
- 1993 France Gagnon-Pratte, historienne de l'art et présidente du Conseil et monuments et sites du Québec (CMSQ).
- 1994 Jules Romme, historien, professeur et restaurateur de l'église anglicane d'Odeltown.
- 1995 Hélène Deslauriers, historienne et archéologue et François Varin, architecte, restaurateur et promoteur du programme *Rues principales*.
- 1996 Paul-Louis Martin, ethnologue, professeur et propriétaire de l'Économusée de la Prune à Saint-André de Kamouraska.
- 1997 Claude Turmel, initiateur du Comité de construction et d'art sacré de l'Archevêché de Montréal.
- 1998 Jean Bélisle, professeur d'histoire de l'art et d'architecture québécoise à l'Université Concordia.
- 1999 Gaston Cadrin, géographe, professeur et président-fondateur du Groupe d'initiatives et de recherches appliquées au milieu (GIRAM).

Depuis 1998, un jury composé de trois personnes nommées par le Conseil de l'Apmaq procède au choix du lauréat du prix Robert-Lionel-Séguin. Ce choix s'effectue à même une banque de candidatures que l'on s'efforce d'enrichir au fil des ans.



Congrès annuel à Québec

29, 30 septembre et 1^{er} octobre 2000

Un comité coordonné par Jacques Portelance (Charlesbourg) et auquel participent Anita Caron (Cap Saint-Ignace), Robert Bergeron (Beauport), André Corriveau (Saint-Vallier), Gilles Viel (Sainte-Foy) et Yves Poisson (Berthier-sur-Mer), travaille à la préparation du programme du congrès qui aura lieu à Québec les 29, 30 septembre et 1^{er} octobre 2000.

Aperçu du programme

Vendredi, 29 septembre 2000

- 19 h : Inscription et remise des documents à l'hôtel Château-Bonne-Entente, 3400 chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy (Qc)
- 20 h : Accueil par les membres du Conseil d'administration. Activité préparée par Robert Bergeron. (Voir ci-contre, dans l'encadré, l'invitation à lui soumettre des photos de votre maison).

Samedi, 30 septembre 2000

- 9 h Panel et travail en atelier : « Regard sur les 20 ans de l'Apmaq », bilan et prospectives.
- 10 h 15 Pause
- 10 h 30 Conférencier invité : Luc Noppen, historien de l'architecture. Il nous introduira à la découverte des richesses et des particularités du patrimoine architectural de la ville de Québec.
- 12 h Dîner
- 13 h Départ pour la visite du quartier Saint-Roch (Basse-ville de Québec)
- 16 h 30 Accueil à la salle du Conseil de l'Hôtel-de-ville de Québec
- 19 h Banquet au Château-Bonne-Entente sous le thème « Les 20 ans de l'Apmaq »

Dimanche, 1^{er} octobre 2000

- 9 h Assemblée générale annuelle au Château-Bonne-Entente
- 12 h Dîner
- 13 h 30 Départ pour la visite de maisons anciennes de la Haute-ville de Québec
- 17 h Fin des activités

Inscription au congrès

On est invité à faire parvenir son inscription au congrès avant le 15 septembre. Le coût est de 75 \$ par personne. Si l'inscription se fait avant le 15 septembre, le coût est réduit à 60 \$ par personne. Ce montant couvre l'accès aux diverses activités (visites guidées et conférence), la documentation afférente et le transport par autobus pour les visites du samedi. L'inscription accompagnée d'un chèque, payable à l'Apmaq, doit être adressée comme suit :

Secrétariat de l'Apmaq
2050 rue Amherst
Montréal (Qc) H2L 3L8.

Hébergement

Les personnes intéressées à participer au congrès sont invitées à faire leurs réservations, avant le 1^{er} septembre prochain, à l'hôtel Château-Bonne-Entente, 3400, chemin Sainte-Foy, Québec, B1X 2S6, soit par téléphone (418) 653-5221 ou 1-800-463-4390, ou par télécopieur au (418) 653-3098. Un bloc de 26 chambres a été retenu jusqu'au 1^{er} septembre 2000.

Trois forfaits sont proposés par l'hôtel

Forfait 1

Deux nuits d'hébergement (vendredi et samedi), deux petits déjeuners, deux repas du midi, un souper (banquet du samedi), frais de service inclus

Occupation simple : 365 \$

Occupation double : 460 \$

Forfait 2

Une nuit d'hébergement, un petit déjeuner, deux repas du midi et le banquet, frais de service inclus

Occupation simple : 218 \$

Occupation double : 300 \$

Forfait 3

Pour les personnes qui ne logent pas au Château-Bonne-Entente et qui veulent participer au souper-banquet du samedi soir, le coût est de 38 \$ par personne, taxes et frais de service inclus.

Ces tarifs n'incluent pas les taxes sauf pour le forfait no. 3.



Envoyez-nous quelques photos de votre maison...

À l'occasion de son 20^e anniversaire et du congrès de Québec, l'APMAQ voudrait renouveler son *Album de photos* des maisons des membres. Nous vous demandons donc de faire l'effort particulier de nous envoyer quelques photos montrant votre maison et ses dépendances sous leur plus beau jour : vue de façade, de trois-quarts, de l'arrière et des dépendances si elles sont significatives. Il serait aussi intéressant que vous apparaissiez sur une de ces photos, en gros plan, pour que nous puissions associer maison et propriétaires. Enfin, si vous possédez une photo ancienne de la maison, vous pouvez aussi nous en faire parvenir une copie.

Ces photos (sous forme copie-papier de préférence) seront soit numérisées, soit rephotographiées pour en faire des diapositives et elles seront présentées au congrès de cette année puis conservées par le secrétariat de l'association. Sur demande et selon vos

instructions, les originaux vous seront retournés ou remis au congrès. N'oubliez pas de nous indiquer vos coordonnées et celles de votre maison ancienne.

Notez que ce projet est indépendant de celui de l'ami Michel Lessard qui suit son cours et qui nous donnera un livre splendide sur plusieurs maisons des membres de l'Apmaq. Pour ceux qui ont envoyé un dossier à monsieur Lessard, il vous faudra donc faire un nouvel effort plus modeste.

Veillez donc envoyer directement vos photos à Robert Bergeron qui coordonne ce dossier. Son adresse est la suivante : 1164 avenue Royale, Beauport, G1E 2A9. Vous pouvez aussi rejoindre ce dernier à son domicile pour plus de détails (418-666-9567 ou robert.bergeron@menv.gouv.qc.ca). La date limite officielle est le 15 septembre.

Merci de votre collaboration.

R. Bergeron



Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec

APMAQ - Association à but non lucratif fondée en 1980

Le ministère de la Culture et des Communications apporte son appui financier au fonctionnement de l'Association.

Dernière visite de la saison

Le dimanche 27 août à 11 heures

VISITE DE MAISONS ET DE RUELLES-JARDINS
DU QUARTIER CENTRE-SUD DE MONTRÉAL

Responsable : Agathe Lafortune en collaboration avec Anita Caron
et l'Écomusée du fier monde

Déroulement de l'activité

11 h : Rendez-vous à l'Écomusée du fier monde situé au 2050, rue Amherst à Montréal. Les personnes qui désirent manger sur place doivent apporter leur repas qui sera pris à l'intérieur de l'Écomusée.

12 h : Présentation du circuit pédestre, puis visite guidée de l'Écomusée, ancien bain public transformé en musée voué à l'histoire d'un quartier.

13 h : Départ à pied vers la rue Saint-André en compagnie de Manon Sarthou, urbaniste, qui commentera l'architecture extérieure des maisons qui bordent cette artère entre les rues Ontario et Sherbrooke. Visite des intérieurs de trois résidences et d'une ruelle-jardin.

On marchera ensuite en direction sud pour découvrir un bel ensemble de maisons victoriennes situées rue La Gauchetière (visite du 828) de même qu'une ruelle fleurie conduisant, par paliers successifs, à la rue Viger, mais aussi à la petite rue Rouillier (visite du 840) où se trouve un ensemble de maisons restaurées par l'architecte Jacques Bourdage.

17 h : fin de la visite.

Réservations

Les participants sont priés d'annoncer leur présence en téléphonant au 514 987-3000, poste 4495#. Si vous laissez un message, prière d'indiquer combien de personnes participeront à la visite.

N.B. - Des frais de 5\$ seront perçus pour couvrir les frais d'admission à l'Écomusée et d'autres frais afférents à la visite.



Un bel exemple d'un élément architectural urbain bien conservé, au 828 rue de la Gauchetière Est, Montréal.
(Photo : Chantal Claude)

Pour devenir membre de l'APMAQ

Cotisation annuelle: 30 \$ par famille
Cotisation de soutien: 50 \$

Pour recevoir votre carte de membre
et le reçu, postez votre chèque et une
enveloppe affranchie, adressée lisiblement
à votre nom, à

Secrétariat de l'APMAQ
2050, rue Amherst
Montréal (QC)
H2L 3L8

Téléphone : (514) 528-8444
Télécopieur : (514) 528-8686

La Lucarne

La Lucarne est publiée en mars,
juin, septembre et décembre de
chaque année par l'association des
Amis et propriétaires de maisons
anciennes du Québec (Apmaq).

L'adresse du Secrétariat de l'Apmaq
est le 2050, rue Amherst, Montréal
(Qc) H2L 3L8.

Téléphone : (514) 528-8444

Télécopieur : (514) 528-8686.

Vous pouvez reproduire et citer les
textes parus dans La Lucarne à la
condition d'en indiquer l'auteur et la
source.

Rédactrice en chef : Anita Caron
Comité de rédaction : Réal Béland, Pierre de
Bellefeuille, Micheline Frenette et Agathe Lafortune
Collaboratrices, collaborateurs : Robert Bergeron,
Christine Guérin, Robert Lemire, Thérèse Romer
Photographies : Chantal Claude, Jeannine
Gosselin, Robert Lemire, Thérèse Romer et
Jeannine Taillefer

Mise à la poste : Gilles Paquin et Lise Bordeleau,
Agathe Lafortune, Michèle Lahaie

Infographie : Pauline Amesse

Imprimeur : Imprimerie de la CSDM

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Dépôt légal : ISSN 0711-3285